

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



FIELD Les W., 2008, *Abalone Tales. Collaborative Explorations of Sovereignty and Identity in Native California*. Durham, Duke University Press, 208 p., bibliogr., index, illustr. (Catherine Levasseur)

Le livre *Abalone Tales...* de Les W. Field est un ouvrage d'études autochtones qui est en continuité avec les publications antérieures de l'auteur sur les nations autochtones de la côte nord de l'État de la Californie. Dans cet ouvrage, il s'intéresse aux *abalones*, ou ormeaux, des mollusques de la côte pacifique utilisés par les nations autochtones comme aliments, comme objets esthétiques ou utilitaires, et comme objets rituels. Field explore ici les différents usages de l'*abalone*, ainsi que sa place dans l'histoire, les mythes, les rituels et la cosmologie des nations autochtones. Pour analyser ce sujet, il fait appel à différents domaines de l'anthropologie : l'archéologie, la culture matérielle et le patrimoine, l'anthropologie linguistique, l'anthropologie politique, l'anthropologie symbolique, etc.

Ce qui fait l'originalité du livre est toutefois davantage sa démarche que le sujet en lui-même. En effet, cette étude est issue d'une collaboration entre l'auteur et plusieurs de ses informatrices et informateurs clés. Bien plus que des informateurs, comme le rappelle l'auteur, ils sont clairement identifiés comme (co)auteurs de sections du livre. Ces collaborations, que Field qualifie de « projets », prennent différentes formes selon les informateurs : elles vont de la révision à la rédaction indépendante de chapitres. Cette forme de rédaction permet à l'auteur de se retirer à plusieurs reprises de la narration et de laisser la voix(e) à ses informateurs – et ce, sans tomber dans le piège de l'effacement ou de l'incohérence.

La préoccupation de Field pour le processus de recherche se traduit par un espace narratif considérable consacré à la description de la méthodologie de recherche ainsi qu'au processus de rédaction. Il fait un effort important de transparence et de réflexivité qui rendent visibles les différentes étapes de la recherche et la nature des liens qu'il a créés avec les communautés et les informateurs. Sa narration est accessible et intime, loin du modèle monographique classique, austère et impersonnel.

Ainsi, bien que ce livre s'adresse en premier lieu aux anthropologues qui travaillent en études autochtones, il intéressera les chercheurs et les étudiants désirant faire de la recherche participative ou collaborative. Les chercheurs, leaders et intellectuels des nations autochtones pourraient l'utiliser en vue d'atteindre leurs propres objectifs politiques ou culturels (p. 8). Enfin, ce livre interpellera certainement les anthropologues qui désirent trouver un modèle d'écriture scientifique qui serait à la fois personnel, créatif, réflexif, transparent et rigoureux.

Un autre point fort du texte est le souci constant de l'auteur d'éviter le réductionnisme et l'essentialisme des informateurs. Il les présente sous plusieurs de leurs facettes et en donnant des éléments de contexte, ce qui évite de les sacrifier comme simples dépositaires de cultures ancestrales autochtones déconnectés des enjeux contemporains. Un exemple qui illustre cet effort peut être trouvé au chapitre 3. L'auteur décrit son informatrice, Florence, comme une aînée de la nation pomo, jadis jeune étudiante rêvant de l'Université Berkeley, fille d'un père

italien propriétaire d'une ferme d'élevage, puis épouse d'un homme portugais. Florence sera témoin et actrice de l'époque hippie californienne ; elle est policière de carrière et devient une partisane démocrate aux faits des enjeux politiques du jour (p. 72-73). C'est dire si Field présente des personnages complets qui ne se définissent pas uniquement par leur culture autochtone.

Abalone Tales... offre par ailleurs une critique importante des écrits anthropologiques sur les nations autochtones nord-américaines. Field montre les effets souvent néfastes des écrits scientifiques sur les politiques publiques et sur les conditions de vie des Premières Nations en plus d'en souligner les faiblesses théoriques. Il réussit à déconstruire le savoir anthropologique sans pour autant adopter une posture anti-scientifique. Il souligne les apports des recherches existantes et se pose lui-même comme un anthropologue qui contribue aux savoirs scientifiques sur les nations autochtones.

Les limites du livre sont l'envers de ses qualités. Les adeptes de la narration scientifique classique structurée et formelle seront peut-être agacés par le style de l'auteur. De plus, on ressent à la lecture de l'ouvrage un sentiment de répétition dû à l'importance accordée au processus de recherche. Il nous tarde parfois d'entrer dans le vif du sujet, soit le sens donné à l'*abalone* par les nations autochtones, qui est en soi tout-à-fait intéressant. Le livre donne l'impression que le sujet est en fin de compte un prétexte pour parler de méthodologie de recherche.

Catherine Levasseur
Programme de sciences humaines appliquées
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada